

penses bien que pour appuyer de semblables chefs d'accusation, je ne fus point avare de calomnies. Dès ce moment là, ils furent toujours en inimitié et en opposition, jusqu'à la mort de celui qui étoit dupe de mes intrigues.

Je dois te dire, chemin faisant, qu'à travers toutes ces menées, je ne perdois point de vue mon objet principal, qui étoit mon avancement. Sous chaque Gouverneur j'ai fait des tentatives, aussi indirectement que possible, pour tâcher de m'initier dans ses bonnes grâces et de partager ses faveurs, que je préférois infiniment à celles du peuple. J'ai même—du temps du Chevalier MILNES—ouvertement fait application, à dessein de lui donner à entendre ce qu'il pouvoit espérer de moi, pour avoir un rang un peu élevé dans la milice. Quoique cela ne fut pas grand chose, on me le refusa ; tant il est vrai qu'auprès des gens en autorité alors, je ne jouissois pas plus de considération que je n'en mérite actuellement ! Je rétolus de m'en venger. En effet, j'ai beaucoup entravé son administration foible et peu éclairée ; mais il n'est rien arrivé durant son administration de grande importance ; c'est pourquoi je passe rapidement par dessus, pour me rendre à l'époque la plus intéressante de ma vie. Je veux parler du Chevalier CRAIG, homme fier et vain, qui gouvernoit la province comme un favori et un grand Seigneur orgueilleux et audacieux, et non comme un homme d'état, qui met tous ses soins à unir et à rendre heureux tous ceux qui sont sous son gouvernement ; et surtout à ne heurter point les autorités constituées : mais il pensoit que tout devoit céder à la supériorité de son caractère. Enivré de cette idée, il se laissa aller à son penchant naturel, qui le portoit à faire des coups de théâtre,